

## FORUM Libération



La famille Seingier est implantée depuis trois générations à Lumigny, dans ce coin sablo-limoneux de Seine-et-Marne, à 50 kilomètres de Paris. Anne et Pascal, les parents, seront bien

# TERRE DE LIENS RETOUR VERS UNE AUTRE CULTURE

**En Seine-et-Marne, l'association a soustrait 38 hectares à l'uniformisation agricole pour les convertir au bio et à l'agroforesterie. En attendant l'huile de rose...**

Par  
**GUILLAUME MAINCENT**  
Photos **LAURENT TROUDE**

**L**e crowdfunding est bien une histoire de patates ! À la ferme de Grand Maison, dans la commune de Lumigny, les tubercules sont en vente, sous le label bio, en provenance d'une parcelle voisine que l'association Terre de liens a acquise en 2011, avec l'argent de souscripteurs. Implantés depuis trois générations dans ce coin sablo-limoneux de Seine-et-Marne, à 50 kilomètres de Paris, les exploitants, Anne et Pascal Seingier, n'avaient pas la possibilité d'acheter les 38 hectares (ils en louent 125 au total) que le propriétaire voulait céder cette année-là. La possibilité, ni l'envie d'ailleurs : « Je considère

que la terre est un bien collectif », assène Anne, qui siège au conseil d'administration de Terre de liens Ile-de-France, entre une permanence à la boutique de la ferme (nous conseillons le jus de pomme) et une tournée de livraisons de commandes reçues via la plateforme web la Ruche qui dit oui !

Terre de liens a donc repris le bail, fort de l'accord du propriétaire pour cette formule moins rémunératrice pour lui, mais plus respectueuse du terroir : en passant par le réseau d'économie sociale et solidaire, le couple Seingier garde la jouissance d'une terre qui, sinon, aurait sans doute sombré dans la monoculture



tôt rejoints par la génération suivante (photo), le fils, Rémi, et sa compagne, Claire. Ils ont pu garder la jouissance de 38 hectares grâce à Terre de liens.

intensive, visible alentour. Et il peut organiser sa succession : l'été prochain, le fils, Rémi, et sa compagne, Claire, débarqueront pour reprendre le flambeau. En mode paysan comme papa-maman, avec en plus la casquette des scientifiques qu'ils sont.

**Expertise.** Dans le joli jardin de curé aménagé en bordure de la ferme, on repère vite ce couple de trentenaires normalement basé à Brest, mais qui a commencé un pèlerinage bimensuel en terre parentale pour s'initier au métier : lui, en émoi devant un arbuste succombant aux couleurs de l'automne (il a fait des études de paysagiste) ; elle, en ciré jaune de pêcheur (elle est experte en biologie marine). «La question du sort des parcelles finalement acquises par Terre de liens s'est posée au moment où nous achevions un cycle d'études et de voyages où la nature, la biodiversité, la richesse de la terre se sont révélées à nous», raconte Rémi Seingier : travaux sur les déplacements de haies pour lui ; sur les pollutions agricoles déversées en mer pour elle ; sur l'agroforesterie, avec l'association de protection des semences Kokopelli, au Brésil pour les deux, où un dénommé Miguel leur fait prendre conscience du rôle de la terre dans la bonne santé d'une société... «La pérennité de l'exploitation étant assurée, cela nous tendait une perche pour prendre la relève et faire fructifier ce savoir», poursuit Rémi.

C'est ainsi que le 7 décembre 2014, à l'invitation de la famille Seingier réunie, une armada de souscripteurs à Terre de Liens débarque à Lumigny, sur les terres pour lesquelles ils avaient cotisé, pour mettre en pratique ce fameux concept d'agroforesterie. En l'occurrence, planter quelque 2 000 arbres, en rangées savamment espacées au milieu des labours, conformément à l'idée qu'associés sur une même parcelle, arbre et plante se nourrissent et se protègent l'un l'autre. «*Famille, militants associatifs, anonymes urbains, tout le monde communiait en bottes, c'était très*

*fort*», raconte Rémi. Le beau-frère photographe mitraille, les collègues agronomes conseillent, les parents Seingier admirent. Eux ont découvert l'agroforesterie lors d'un voyage au Cambodge. Au sein du couple aibre-planté, le choix des espèces diffère suivant la topographie. Par exemple, l'association de l'acacia et de graminées conviendra mieux aux sommets des buttes, plus secs. Les cultures donnent à manger, et les arbres donneront du bois d'œuvre ou du bois de chauffage.

De son côté, Claire mûrit son idée : ces terres à portée de main feront d'excellents objets de recherche en microbiologie des sols. Elle ira à la pêche aux contrats à l'Inra (Institut national de la recherche agronomique), comme elle ira à la pêche aux infos concernant cette mystérieuse rose de Provins, une espèce locale de rosacées dont elle entend lancer une production d'huiles essentielles. Malheureusement, il n'y a rien à creuser du côté du grand-père maternel, qui les a précédés à la ferme : sa mémoire vacille. Claire retient de lui cette phrase forte : «*Peu importe qu'une terre soit pauvre, il suffit de l'aimer pour qu'elle produise.*» L'orge récoltée est de mauvaise qualité ? Elle fera un

**«Famille, militants associatifs, anonymes urbains, tout le monde communiait en bottes, c'était très fort...»**

**RÉMI SEINGIER**

excellent combustible pour la chaudière à biomasse de la ferme. Le colza bio offre un rendement moyen ? C'est suffisant pour la presse artisanale, dans l'arrière-boutique, et pour commercialiser l'huile sur place. Sur les étals, le liquide rejoint ainsi les pommes de terre, les betteraves, la farine de blé (moulue à côté) et les asperges, la toute première production que les Seingier ont orientée vers la vente directe.

**Félins.** Seule concession faite à l'agro-industrie : les flageolets, vendus à Bonduelle. Comme pour signaler que non, la famille Seingier n'a jamais cultivé de sectarisme bobo-écolo, ni snobé le modèle dominant de

l'agrobusiness. Oui, on les regarde bizarrement dans le voisinage, mais pas plus que la ferme d'à côté, qui a mis en place une cueillette en plein champ, où les consommateurs se servent à même le verger et le potager. A l'entrée du village, un petit zoo, spécialisé dans les félins, est même là en clin d'œil au déracinement et à la mondialisation ! La paysannerie façon Terre de liens, ni Pascal, passé par le syndicalisme, ni Anne ne sont tombés dedans quand ils étaient petits. Il y a bien cette religion des circuits courts et cerefus de la propriété individuelle. Mais le fond est plus rouge que vert ! A côté des 38 hectares passés en bio, subsistent 90 autres en culture conventionnelle. «*Nos méthodes de travail ont évolué avec le temps. En imposant un cahier des charges sévère, Terre de liens a encore infléchi nos pratiques*», analyse Rémi Seingier. Lui y trouve bien son compte : «*Si nous n'avions pas eu accès à ces méthodes-là, nous n'aurions pas décidé de devenir agriculteurs.*» L'été prochain, il aura donc cédé sa petite affaire de paysagiste en Bretagne, et slalomera entre ses rangées d'arbustes sur le tracteur avec lequel il jouait enfant. ♦



Exploitation maraîchère soutenue par Terre de liens, dans le hameau de Toussacq, en Seine-et-Marne.

## FORUM Libération



Orge, colza, légumes en vente directe, agroforesterie... Les Seingier (lire page précédente) multiplient les projets. LAURENT TROUDE

## UNE HISTOIRE EXEMPLAIRE D'ÉCONOMIE SOLIDAIRE

L'association Terre de liens achète des terrains et installe des fermiers locataires pour promouvoir une agriculture responsable et durable. Un modèle étonnant en pleine croissance.

Sur le site du mouvement Terre de liens, on peut lire ce slogan : «*Et si vous faisiez pousser des fermes ?*» Pas vraiment un slogan d'ailleurs, plutôt une invitation sérieuse. Terre de liens fait appel à l'épargne publique pour acheter du foncier agricole et installer des agriculteurs. Avec ce placement, car c'en est un, n'importe qui peut contribuer à «*faire pousser une ferme*». La foncière avait collecté 41 millions d'euros fin 2014, en détiendra 45 fin 2015, a acquis 108 fermes et passé des contrats de location avec 147 fermiers. Philippe Cacciabue, qui a été son directeur depuis la création jusqu'à l'an dernier, dit que l'objectif de Terre de liens «*n'est pas de racheter la moitié de la France*». Mais quand même : depuis que le mouvement a pris forme en 2008, il a fait bouger les lignes.

**Mélange** Terre de liens pourrait être étudié dans les masters d'économie sociale et solidaire tant ce mouvement est exemplaire dans son montage et dans son fonctionnement. C'est une création à trois pattes : l'association nationale et les 19 associations régionales ; la foncière qui fait appel à l'épargne de l'investissement solidaire et

achète les terres ; et une fondation qui apporte une aide plus large aux agriculteurs. Ce mélange se voit clairement sur le site du mouvement : on y lit aussi bien les récits de parcours des fermiers soutenus par l'organisation que les informations légales et financières qui accompagnent les appels à l'épargne publique.

Terre de liens est née de la rencontre de trois familles d'acteurs. Cela se passait en 2008 à Crest, dans la Drôme. Il y avait là une vingtaine de personnes, issues de l'éducation populaire rurale, de la finance éthique et de l'économie solidaire et sociale et, en fin, de l'agriculture bio. Philippe Cacciabue raconte : «*Nous nous sommes rendu compte que l'accès solidaire et collectif au foncier devenait essentiel.*» Comment faire pour que les fermiers puissent s'installer sans se ruiner ? Pragmatiques en diable, les fondateurs entament un tour de France de toutes les solutions qui existent ici ou là : sociétés civiles immobilières familiales, groupements fonciers. «*On n'a rien inventé*», dit Philippe Cacciabue. Mais ils ont bien cerné les limites de toutes les formules. En particulier les deux principales : aucune de ces structures «*n'a le droit de faire un appel collectif à l'épargne*» et si l'un des membres en sort, tout s'écroule. Il fallait donc inventer quelque chose.

«*Dès le début, il était prévu de créer des outils financiers, en particulier une foncière et à terme, une fondation*», explique le pionnier. Toujours preneurs des bonnes méthodes des autres, les fondateurs s'inspirent de mouvements comme la coopérative financière la Nef ou le mouvement

Habitat et Humanisme. «*Avec la création de la foncière, on est devenus visibles*», dit Cacciabue. La structure permet à Terre de liens de faire appel à l'épargne publique. La première conférence de presse a lieu «*dans une Biocoop*», la semaine de 2008 où la banque Lehman Brothers s'écroule. «*Ça nous a fait une pub pas possible*», se souvient le fondateur. Après quoi, le petit groupe s'est réuni «*dans un gîte du Vercors*» pour décider à quel montant s'élèverait leur appel à l'épargne. «*La discussion allait de 300 000 à dix millions d'euros. On s'est mis d'accord sur trois millions. En trois mots, c'était collecté !*»

**Imaginaire.** Terre de liens achète du foncier et installe des fermiers locataires. La foncière ne revend jamais, ce qui freine de fait la spéculation. Elle reçoit chaque mois plusieurs dizaines de dossiers d'agriculteurs, candidats à l'installation ou à l'extension. «*Et on dit non à tour de bras. Le tri est un vrai casse-tête.*» Le profil type, ce sont «*des jeunes de 30 ans qui se sont formés, ont un peu de sous mais se font bouler de partout par le foncier*». A ce moment-là, ils viennent voir Terre de liens. Avec ses fermes, le mouvement promeut «*un imaginaire du changement*». Aux élus, les membres de la foncière disent parfois : «*Vous voyez, sur ce projet, il y a 1 200 personnes qui ont sorti leur chèque*». Pourquoi l'ont-elles fait ? «*Parce que nous avons modifié l'imaginaire de la désérence*», résume Cacciabue. Investir dans une autre histoire que la mort des campagnes : bon placement.

SIBYLLE VINCENDON

## PROGRAMME

**MARDI  
3 NOVEMBRE  
19 H-20 H 30**

**A l'eau la Terre ?**  
Comment préserver et optimiser l'utilisation d'une ressource de plus en plus rare ?

**Julien Ancèle**, directeur général délégué au 1001fontaines  
**Claire Nouvian**, directrice de Bloom Association  
**Sylvain Taboni**, fondation BNP Paribas  
Débat modéré par **Fabrice Drouzy**

**MERCREDI  
4 NOVEMBRE  
19 H-20 H 30**

**Un retour à la terre ?**

Consommation responsable, agriculture durable, nombre de projets proposent des solutions plus respectueuses des hommes et de leur environnement.

**Tristram Stuart**, écrivain et fondateur de Feedback Global  
**Guilhem Chéron**, cofondateur de la Ruche qui dit oui !  
**Nathalie Jaubert**, délégation de la RSE à la BNP Paribas  
**Maxime de Rostolan**, coordinateur du projet Fermes d'avenir  
Débat modéré par **Sibylle Vincendon**

**JEUDI  
6 NOVEMBRE  
19 H-20 H 30**

**Quelle énergie ?**  
Comment avancer vers une production d'énergie maîtrisée et décarbonnée ?

**Arnaud Le grand**, fondateur d'Energyency  
**Thierry Salomon**, président de l'association Négawatt  
**Myriam Beque**, directrice de projet à la BNP Paribas  
Débat modéré par **Christophe Alix**

**Adresse :**  
WAI, 19, boulevard Poissonnière, 75002 Paris.  
**Débats, vidéos et contributions** sur [Libération.fr](http://Libération.fr).